

logées dans des ruelles, des cours, où le sol est toujours humide, et fangeux, où la lumière, ne donne que sur l'entrée de la maison, et l'air impossible d'être renouvelé à cause du défaut d'ouvertures nécessaires. Ajoutons maintenant que ces familles se composent quelques fois de six enfants et plus, et l'on ne sera pas surpris du développement excessif des maladies et de la fréquence des mortalités. Sont-ce là des raisons suffisantes pour attirer l'attention des autorités municipales. N'est-ce pas leur devoir et celui de tout citoyen de fournir à ceux que la pauvreté et la misère logent dans ces taudis, les moyens de se défendre contre la maladie? Certainement, et c'est une responsabilité dont les membres du Comité de Santé n'ont peut-être pas pesé le poids, et pour laquelle chaque membre de la société a droit de demander compte. Aussi que l'on fasse un tableau comparatif des mortalités de Montréal avec celles de n'importe quelle autre ville européenne, Londres par exemple, et nous verrons que relativement à la population, la mort fait ici le double de victimes qu'elle fait dans cette dernière ville. Il nous semble que Montréal avec sa position topographique, ses environs, devrait être une des villes les plus salubres; et nous croyons qu'il devient nécessaire, urgent même, pour la corporation, d'adopter des mesures sanitaires afin de diminuer, autant que possible, le nombre de mortalités que nous avons à enregistrer toutes les semaines. Avec un peu d'énergie et de travail de la part du Comité de Santé, guidé par une commission de médecins, nommée expressément dans ce but, nous ne doutons pas qu'il puisse réussir, sinon à prévenir, du moins à éloigner l'invasion des épidémies.

Nous publions plus loin des remarques sur le charlatanisme en ce pays, par messieurs les docteurs Desrosiers et Gauthier. Le fait que deux médecins, sans entente préalable, se plaignent du mal causé au public et à la profession médicale par les charlatans, indique nécessairement qu'il est urgent de prendre des mesures pour arrêter ces individus

qui usurpant effrontément le nom de médecin, font les plus grands ravages dans la société et jettent du discrédit sur la noble profession de la médecine. Nous attirons spécialement l'attention de nos lecteurs sur l'écrit du docteur Gauthier; car, ce nous semble une heureuse idée que de vouloir faire de la Société Médico-Chirurgicale une société de protection en même temps qu'une association littéraire et scientifique.

De l'action du foie sur la nourriture.

Quelles sont les fonctions du foie? voici une question qui n'est pas encore résolue. Les recherches de M. Bernard, du Dr. Pavy et de plusieurs autres, ne nous ont pas encore fait connaître toute la physiologie de cet organe, quoiqu'ils nous en aient beaucoup appris. La théorie de M. Bernard sur la propriété glycogénique de cet organe, est niée par le Dr. Pavy, dont les vues sont corroborées par le Dr. Robert McDonell. Que le foie sécrète la bile toute le monde le sait et depuis longtemps, mais encore, quelles sont ses autres fonctions, c'est ce qu'il nous reste à savoir. Les découvertes modernes semblent nous dire que la sécrétion de la bile est probablement la moins importante de ses fonctions, ou plutôt nous devrions dire que cette sécrétion n'est qu'une partie de ses fonctions; que tandis qu'il sécrète la bile, il prépare aussi d'autres matériaux importants, peut-être quelques constituants du sang. M. Bernard nous a démontré qu'il se faisait dans le foie une substance amyloïde mais quelques uns disent qu'il se trompait en assurant que cette substance amyloïde était convertie en sucre, qui passait dans les veines hépatiques, était consumé dans les poumons et produisait la chaleur. Le Dr. Pavy nie ceci, et apporte de nouveaux faits appuyés sur l'expérimentation pour démontrer que pendant la vie, et dans des conditions naturelles, la matière amyloïde n'est jamais convertie en sucre. Pour supporter son avancé il dit: que ceux qui affirment que la matière amyloïde est convertie en sucre et produit la chaleur durant l'acte de la